



33^e Festival des 3 Continents

Horus, Prince du soleil

Isao Takahata

Document pédagogique

Conception : Guillaume Mainguet et Julie Brébion

Textes « pistes pédagogiques » : Nicolas Thévenin

Réalisation graphique : Chloé Bergerat et Mathilde Fenoll

Synopsis du film

Biographie du réalisateur

Quelques mots du réalisateur

Pistes pédagogiques

- JAPON -

Horus, Prince du soleil

Isao Takahata

FICHE TECHNIQUE

Japon · 1968 · couleurs · 82' · vostf · 35mm

Réalisation, scénario : Isao Takahata, Kazuo Fukazawa

Image : Jirô Yoshimura, Yukio Katayama

Son : Hiromi Kamihara

Montage : Yutaka Chikura

Musique : Yoshio Mamiya

Animation : Hayao Miyazaki, Yasuo Ôtsuka

Synopsis

Jeune garçon courageux, Horus a reçu « L'épée de soleil » du géant de Roche, et a refusé le pacte que lui proposait le démon Grunwald. Parti à la recherche de ses origines, il tue le grand brochet qui affamait le village de Frep en empêchant les poissons de remonter la rivière. Mais il n'a pas le temps de profiter de son nouveau statut qu'il doit repousser la horde de loups envoyé par Grunwald, furieux d'avoir essuyé un refus. Le lendemain, en suivant la trace d'un chef de meute, il rencontre une mystérieuse jeune fille égarée dans ses pensées, Hilda. Comme lui, elle a tout perdu, et cherche un sens à sa vie.

Biographie

Né en 1935, Isao Takahata a, par son ambition et son talent, révolutionné l'industrie de l'animation japonaise en réalisant *Horus, Prince du soleil* en 1968. Ce film est le premier long-métrage d'animation « indépendant » japonais car il a été entièrement pensé par des artistes et non des producteurs. Il a ensuite continué avec Hayao Miyazaki (*Princesse Mononoké*) à mener des expériences les plus diverses. Reconnu comme l'un des maîtres japonais du cellulo, il a participé à la fondation du studio Ghibli en 1985, dont il a produit le premier film : *Laputa*.

Propos du réalisateur

Extrait du dossier de presse, *Wild Side Films*



« *Horus, Prince du soleil*, fut le projet grâce auquel nous souhaitons nous rebeller contre la production de l'époque. Nous avons travaillé de toutes nos forces car nous ne connaissions pas l'ampleur de la tâche qui nous attendait. Mais c'était nécessaire pour espérer progresser et tester les limites du média au Japon. A l'époque, nous étions vraiment agressifs et véhéments. Peu importait la notoriété des artistes et des producteurs que nous critiquions, nous n'avions peur de rien. Aujourd'hui, les choses sont différentes, plus institutionnalisées, et les sociétés de production sont plus fragiles aussi. Cependant, nous étions vraiment prêts à tout pour faire triompher nos idées. Ce que nous avons accompli avec *Horus* c'est d'obtenir du réalisme au niveau des expressions et des interactions entre les personnages. Dans la scène de révolte, il n'est pas seulement question de villageois gesticulants, mais d'une foule unie agissant de concret. Rien de semblable n'avait été

accompli au Japon auparavant. Nous avons prouvé aux japonais que l'on pouvait obtenir des expressions complexes avec des personnages dessinés. [...] Ce qui nous agaçait chez Toei ou chez Disney, c'étaient les productions destinées exclusivement à un public enfantin, car elles avaient comme conséquences d'empêcher toute approche intelligente des problèmes réels. [...] Il est possible que ce film puisse apparaître aux yeux du public comme un divertissement. Toutefois, à mon sens, il est inconcevable de le détacher du contexte de l'époque : la guerre du Vietnam. Même si le Japon n'y a pas officiellement participé, notre territoire est proche du Vietnam, il a servi aux Etats-Unis de rampe de lancement lors des affrontements. L'ensemble des personnes ayant travaillé sur le film était farouchement opposé aux manœuvres des Etats-Unis, nous souhaitons tous qu'ils perdent cette guerre. A mon avis, le film contient ce que vous appelez de la critique sociale. »

Pistes pédagogiques

par Nicolas Thévenin

Naissance du cinéma d'animation moderne

Horus, prince du soleil constitue un tournant dans l'histoire du cinéma d'animation japonais. Il marque l'amorce de la prise de pouvoir des créateurs sur la direction du film, et par extension la naissance de la notion d'auteur dans le dessin animé. Si Isao Takahata en a assuré la réalisation, Hayao Miyazaki en est l'un des principaux animateurs, et cette première collaboration notable aboutira à la création du studio Ghibli, à la fin des années 1980, afin d'asseoir définitivement leur conception de l'animation : un cinéma

dégagé de seules ambitions mercantiles, à destination d'un spectateurat multi-générationnel, marqué par un souci de réalisme et imprégné de leur regard sur le monde (susceptible, en cela, de véhiculer leurs idées). Isao Takahata, qui cite régulièrement Paul Grimault (et particulièrement *Le roi et l'oiseau*) comme influence majeure, et se décrit paradoxalement comme un artisan, attaché à faire un travail de qualité selon des savoir-faire précis, a élaboré depuis une quarantaine d'années une filmographie bâtie sur

une perspective pédagogique, dont l'exemple le plus notoire est l'adaptation de la nouvelle de Nosaka Akiyuki pour *Le tombeau des lucioles* en 1989, qui a permis de rendre définitivement caduque l'idée selon laquelle l'animation serait inapte à s'emparer de sujets graves ou sensibles, et uniquement dédié à un public enfantin (les premiers films de Takahata et Miyazaki se sont positionnés comme résolument anti-Disney).

L'idée de héros chez Takahata

La première séquence (le combat de Horus contre une meute de loups, jusqu'au réveil de l'homme-rocher) installe les principales lignes de la mise en scène, appuyée par une animation fluide et dynamique, dans une rupture radicale avec les standards de l'animation classique : usage de travellings et panoramiques, mouvement permanent, multitude de détails plastiques et narratifs (qu'une seule vision du film ne permet d'ailleurs pas toujours de voir). Ce rapport particulier



au découpage et à la restitution à l'espace, aux déplacements des personnages, n'aura ensuite de cesse d'être enrichi grâce au parcours du personnage éponyme. Horus est une figure régulièrement déclinée dans les films ultérieurs de Takahata ou, encore plus nettement ceux de Miyazaki, exemplairement en Ashitaka dans *Princesse Mononoke*. Ces deux personnages sont de jeunes héros dont le statut de guerrier valeureux, de défenseur d'une communauté, est contesté et les contraint à fuir (Ashitaka du fait d'une malédiction dont il est frappé après avoir tué un dieu sanglier devenu démon, Horus car il est soumis à la perfidie d'un per-

sonnage sournois et en proie aux stratagèmes de son ennemi Grunwald). Leur lutte pour regagner leur légitimité ouvre sur un périple qui est aussi une quête identitaire, et implique de combattre les illusions pour atteindre la clairvoyance. *Horus, Prince du soleil* augure donc des thèmes récurrents dans les films conçus au sein du studio Ghibli : place centrale accordée au passage de la jeunesse à l'âge adulte, parcours initiatique qui emprunte au registre fantastique pour multiplier les allégories, nécessité d'une cohabitation harmonieuse entre les êtres humains, la nature et le monde animal, omniprésence des éléments (l'eau, l'air, le feu, la

terre sont des matrices plastiques de *Horus*, convocation de mythes et légendes occidentaux et notamment européens). Mais le contexte historique de l'élaboration du film lui confère aussi une lecture politique, délibérément envisagée par Takahata : le personnage de Hilda, qui permet de rompre avec l'archétype initial des forces en présence (le désir de devenir le maître du monde pour Grunwald, l'absence totale de faille pour Horus) est une projection de la situation des soldats américains envoyés dans le bourbier du Vietnam, et devant continuer le combat sans être convaincus de sa pertinence. Même si les affrontements, parfois emprunts d'une

certaine barbarie, abondent dans *Horus*, Takahata et Miyazaki ont toujours œuvré au déploiement d'un discours pacifiste.



À consulter :

- le dossier pédagogique sur *Le tombeau des lucioles* d'Isao Takahata : http://cineprism.free.fr/images/ressources_pdf/dossier.pdf
 - le dossier pédagogique d'*Horus, Prince du soleil* conçu lors du Festival Travelling : <http://www.crdp.ac-rennes.fr/crdp/cddp35/cinema/ressources/fichejunior/horus.pdf>
 - tout sur le film : www.gebekafilms.com
 - le livre de Stéphane Leroux, *Isao Takahata, cinéaste en animation : modernité du dessin animé*, ed. L'Harmattan
- et pour aller plus loin :**
- le livre de Stéphane Leroux, *Hayao Miyazaki, cinéaste en animation : poésie de l'insolite*, ed. L'Harmattan



Les 3 Continents
NANTES

7 rue de l'Héronnière -BP 43302
44033 Nantes cedex 1
www.3continents.com

Responsable Pôles Publics : Guillaume Mainguet
guillaume.mainguet@3continents.com
02 40 69 74 14

Le Festival des 3 Continents remercie pour leur soutien à ce programme le Conseil Général de Loire-Atlantique, la Ville de Nantes et le Conseil Régional des Pays de Loire, ainsi que pour leur collaboration l'association Bul'Ciné, les dispositifs d'Education à l'image Ecole et Cinéma, Collège au Cinéma et Lycéens et Apprentis au Cinéma, l'Inspection académique de Loire-Atlantique et la Maison des Citoyens du Monde de Nantes.